



Jean Joubin, dit Boisvert

« **P**ierre Joubin et son épouse, Jeanne Renos, arrivèrent à Québec en 1658 ; ils venaient de la paroisse Saint-Benoît, diocèse de Lescar, dans l'ancienne province française : la Gascogne ; en 1661, nous les retrouvons aux Grondines. »

C'est la conclusion à laquelle arrive l'abbé Charles-Edouard Mailhot, dans sa volumineuse histoire des Bois-Francs, faisant état de la prétendue ascendance et de la descendance de Louis Boisverd-Dupré, originaire de Sainte-Croix et pionnier des familles Boisvert de Bécancour. L'historien, se fiant sans nul doute aux filiations publiées dans le Dictionnaire généalogique de Mgr Cyprien Tanguay, se trouvait involontairement à perpétuer quelques erreurs persistantes et tenaces chez les familles Boisvert qui ont eu, depuis des siècles, la curiosité de chercher à identifier leur ancêtre.

Deux souches distinctes de Boisvert

Les Boisvert sont peut-être ceux qui ont donné le plus de fil à retordre au célèbre généalogiste. Vraisemblablement inspirés par l'éclat de la verdure qui les entourait, les De Nevers et les Joubin se sont donné des surnoms identiques ; de plus, ils ont vécu pratiquement côte à côte de part et d'autre du Saint-Laurent et les enfants des deux familles avaient à peu près le même âge ; enfin, pour compliquer encore davantage la tâche du chercheur, un grand nombre d'actes de mariage du début du XVIII^e siècle sont irrémédiablement perdus.

Mgr Tanguay a tenté loyalement de démêler les branches des deux arbres plantés l'un trop près de l'autre. Son instinct — il

faut parfois s'en méfier — lui a fait parfois franchir le fleuve alors qu'il ne fallait pas. Heureusement, de nos jours, les archives de cette époque étant en majeure partie répertoriées, les généalogistes peuvent plus facilement qu'autrefois avoir recours aux contrats de mariage qui aident à résoudre bien des énigmes, mais pas toutes malheureusement.

L'historien des Bois-Francs a même renchéri sur les allégations de Mgr Tanguay en corrigeant le diocèse de « Labor » (qui n'existe



Ulric Joubin dit Boisvert, fils de David et Placide Dolbec, et son épouse Marie-Elmire Girard, fille de Charles et Adélaïde Baril, photographiés à Trois-Rivières en 1905. Ils sont accompagnés de leurs petites-filles jumelles Cécile et Juliette. (Source : « À l'orée du bois... », volume IV, no 2, juin 1991, page 16.)

pas) par celui de « Lescar » (qui existe), et il a fait baptiser Jean Joubin à Grondines en 1661, de même que sa femme Françoise-Élisabeth Renaud en 1675. Or, la paroisse de Grondines n'a été fondée qu'en 1680. Il est indubitable que Jean Joubin est né en France et Mgr Tanguay précise lui-même que Françoise-Élisabeth a été baptisée à Sillery le 17 janvier 1675.

À plusieurs reprises, l'auteur du Dictionnaire généalogique fait venir au Canada des parents d'ancêtres qui n'ont jamais mis les pieds chez nous. Pierre Joubin et Jeanne Renos font partie de cette catégorie de prétendues premières générations canadiennes. Il n'existe aucune trace de leur passage ici, ni dans les recensements, ni dans les actes notariés, ni dans les registres de l'état civil. Jean Joubin doit être considéré comme le premier ancêtre des Boisvert de Grondines et comme un pionnier de cette paroisse.

Des collines du Languedoc

Le premier document connu qui fasse mention de Jean Joubin dit Boisvert est son acte de mariage inscrit dans les registres de Grondines à la date du 2 mai 1694. Il y est dit fils de Bénigne Joubin et de Jeanne Renos, de l'évêché de « Lavor » ; l'épouse est Françoise-Élisabeth, fille de Pierre-André Renaud dit Locat et de Françoise Desportes. Le généalogiste Drouin inscrit Georges-Pierre Joubin comme étant le père de l'époux et, selon lui, Jean est originaire de Saint-Benoît, diocèse de Lavaur, au Languedoc. Si tel est le cas, il pourrait bien s'agir de Saint-Benoît-de-Carmaux, petite ville située à quelques dizaines de kilomètres de Lavaur, et qui fait maintenant partie du départe-

ment du Tarn. Cette région, à partir de laquelle il faut parcourir près de 700 kilomètres pour se rendre à Paris, est un ensemble de plateaux et de collines au climat variable ; les printemps y sont souvent humides et brumeux, les étés très chauds et les hivers courts et peu rigoureux, sauf dans les montagnes. Nous sommes tout près de la frontière de l'Espagne.

Famille pionnière de Grondines

Pierre-André Renaud dit Locat, le beau-père de Jean Joubin, est l'un des premiers habitants de Grondines avec Louis Hamelin, Gilles Masson, Jacques Aubert, Michel Goron, Marin Richard, Vivien Rochereau, Claude Sauvageot, Hilaire Frappier, René Maillot et quelques autres. Pierre-André Renaud sera inhumé dans cette paroisse le 26 janvier 1713, à l'âge de 68 ans. Françoise Desportes mourra plus de 23 ans après son mari, chez son fils Jacques « ayant fait sa communion pascalle, comme bonne catholique trois jours auparavant, étant âgée d'environ 95 ans », dit l'acte de sépulture. Les registres anciens exagèrent souvent l'âge des vieillards ; Françoise n'avait en réalité que 84 ou 85 ans.

La famille Joubin a sûrement mené une existence assez paisible. Durant plus de trente ans, l'ancêtre est demeuré plutôt coi sur son lopin de terre, partageant son labeur à cultiver son champ et à élever sa famille. Le premier enfant, Françoise, naît à peine plus d'un mois après le mariage de ses parents. Nos aïeux aussi savaient faire vite et bien ! Huit autres rejetons suivront entre 1696 et 1716, tous baptisés à Grondines, à l'exception des deux derniers : Marie-Françoise recevra l'eau baptismale à Deschambault en 1713, tandis que Claude passera par les mêmes cérémonies à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1716.

Jean Joubin semble avoir gardé son bien toute sa vie. Le 11 juin 1700, il consent cependant à vendre une pointe de terre à Jean Trotier, un coparoissien. Ce serait la seule transaction qu'il aurait effectuée à



La famille de Fabien Joubin dit Boisvert en 1892. Première rangée : Aurore, 11 ans ; Fabien, 53 ans ; Alonzo, 7 ans ; Philomène Hamel, 50 ans ; Georgina, 24 ans. Deuxième rangée : Raoul, 14 ans ; Fabiola, 16 ans ; Rosa, 13 ans ; Fortunat, 21 ans ; Lydia, 18 ans et Donat, 19 ans. Fabien (1839-1897) fut député à la Chambre des Communes à la fin de sa vie. (Source : Michel Boisvert, « Histoire et généalogie des familles Boisvert », tome 1, page 217.)

compter de cette date jusqu'au printemps de 1728. Le 12 avril de cette année-là, Jean et Françoise donnent à leur fils aîné Jean-Baptiste une habitation de deux arpents sise à Grondines. Le notaire François Trotain, de Batiscan, a rédigé plusieurs contrats de mariage des enfants de Jean Joubin, notamment celui de Joseph à Marie-Joseph Lécuyer, le 6 novembre 1729 ; celui de François à Françoise Lécuyer, le 10 janvier 1731 et celui de Marie-Joseph à François Ricard, le 18 janvier 1731. Cette dernière se mariera à l'âge de 21 ans ; ce sera celle qui consentira à quitter la maison paternelle à l'âge le plus tendre. De façon générale, les enfants Joubin ne se pressent pas pour prendre mari ou femme, Joseph et Alexis accepteront des concessions du seigneur Pierre de Saint-Ours, chevalier de Saint-Louis, à son fief de Deschailions au début de 1723.

Inhumation du « bonhomme »

Le 2 juin 1735, Jean Joubin et son épouse donnent leur terre de Grondines à leur fils Alexis et à sa femme Charlotte Hamelin. Cette donation semble avoir incité ce fils

à revenir dans sa paroisse natale, où il sera inhumé le 20 janvier 1774, à l'âge de 69 ans. Cet acte de 1735 sera le dernier rédigé par un notaire pour le compte de Jean Joubin dit Boisvert. Le 21 mars 1737, son acte de sépulture est inscrit aux registres de Grondines. Le curé écrit alors qu'on a « inhumé le corps du bonhomme Jean Joubin dit Boisvert décédé le jour précédent dans sa maison, âgé d'environ 98 ans, après avoir reçu avec piété tous les sacrements ». Le pauvre Jean devait paraître vieux pour qu'on lui donne un tel âge, car il n'avait même pas encore atteint sa quatre-vingtième année.

Le 14 avril 1738, à la requête de Françoise Renaud, le notaire Arnould-Balthazar Pollet dresse l'inventaire des biens de son défunt mari. À la même date, le même tabellion rédige plusieurs autres actes qui font état des ententes que les enfants font entre eux au sujet de la succession. Le lendemain, les héritiers signent quittance à leur mère pour les biens meubles de feu leur père. Françoise-Élisabeth Renaud dit Locat ne survivra à son mari que six ans. Elle ira le rejoindre au royaume du repos

éternel le 2 mars 1743, étant inhumée à cette date auprès de la dépouille mortelle de Jean Joubin.

Cinq fils ont pris épouse

Cinq fils et quatre filles sont issus de l'union de Jean Joubin dit Boisvert et de Françoise-Élisabeth Renaud dit Locat. Ils sont tous demeurés à Grondines ou dans les paroisses avoisinantes. Les cinq garçons ont pris épouse :

Françoise, née en 1694 et vraisemblablement décédée au berceau ; Jean-Baptiste, né en 1696 et marié en 1733 à Marguerite Chevalier ; François (1698-1733), marié en 1731 à Françoise Lécuyer ; il a été inhumé à Sainte-Anne-de-la-Pérade ; Joseph (1702-1734), marié en 1729 à Marie-Joseph Lécuyer. Cette famille était établie à Deschaillons. Marie-Joseph a contracté trois mariages ; Alexis (1704-1774), marié en 1734 à Charlotte Hamelin. Ce couple a vécu à Deschaillons et à Grondines ; Marie (1707-1729) est restée célibataire ; Marie-Joseph, née en 1710 et mariée en 1731 à François Ricard, de Sainte-Anne-de-la-Pérade ; Marie-Françoise (1713-1742), mariée en 1739 à



La famille d'Alonzo Boisvert, fils de Fabien et Philomène Hamel, photographiée en 1937. Première rangée : Jean-Marie, 10 ans et Henri, 9 ans. Deuxième rangée : Donat, 13 ans ; Alfred, 15 ans ; Alonzo, 51 ans ; son épouse Marie-Jeanne Lamothe, 51 ans ; Raoul, 12 ans. Troisième rangée : Thérèse, 16 ans ; Lucile, 18 ans ; Annette, 29 ans et Alice, 22 ans. (Source : « Histoire et généalogie des familles Boisvert », tome 1, page 186.)

Bonaventure Sauvageot. Celui-ci contractera deux autres mariages : il s'unira à Marie-Anne Massicot en 1745 puis à Marie-Joseph Arcand en 1757. Famille de Grondines ;

Charles (1716-décédé avant 1760), marié en 1749 à Marie-Anne Ripau. Habitant de la seigneurie de Saint-Charles-des-Roches (Grondines). ♦

POUR UNE RADIO CHRÉTIENNE SYNTONISEZ :

Radio-Galilée :

Québec : 90,9 FM ; Beauce : 102,5 FM ;

Radio-Ville-Marie :

Montréal : 91,3 FM ; Sherbrooke : 100,3 FM

NOUVEAUX MARIÉS

La Revue Sainte Anne de Beupré offre aux nouveaux mariés ses félicitations et un an d'abonnement gratuit.

La seule condition : nous faire parvenir vos noms et adresse et une preuve de votre récent mariage. Parents et amis peuvent aussi faire la démarche au nom des nouveaux époux.

P.-S. : Les photos envoyées ne seront pas retournées.

FAITES UN PRÊT A FONDS PERDU

Avez-vous déjà songé à faire un prêt à fonds perdu et à vous assurer une généreuse rente viagère ?

Une aubaine — Vous vous assurez une rente semi-annuelle plus avantageuse qu'aucun autre prêt ordinaire.

Un bon placement — Ce qui reste du capital, à la mort du rentier, est employé pour les oeuvres de la Basilique ou de l'Église.

Un avantage personnel — Vous vous rendez participants des prières et des messes célébrées à chaque jour en la Basilique aux intentions de nos bien-faiteurs.

Pour de plus amples renseignements, écrivez ou téléphonez :

La Revue Sainte Anne, C.P. 1000,
Sainte-Anne-de-Beupré (Qc),
GOA 3C0
Tél : (418) 827-4538